

LE DUEL D'ARTILLERIE REDOUBLE D'INTENSITÉ DANS LE SECTEUR D'YPRES

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.395. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

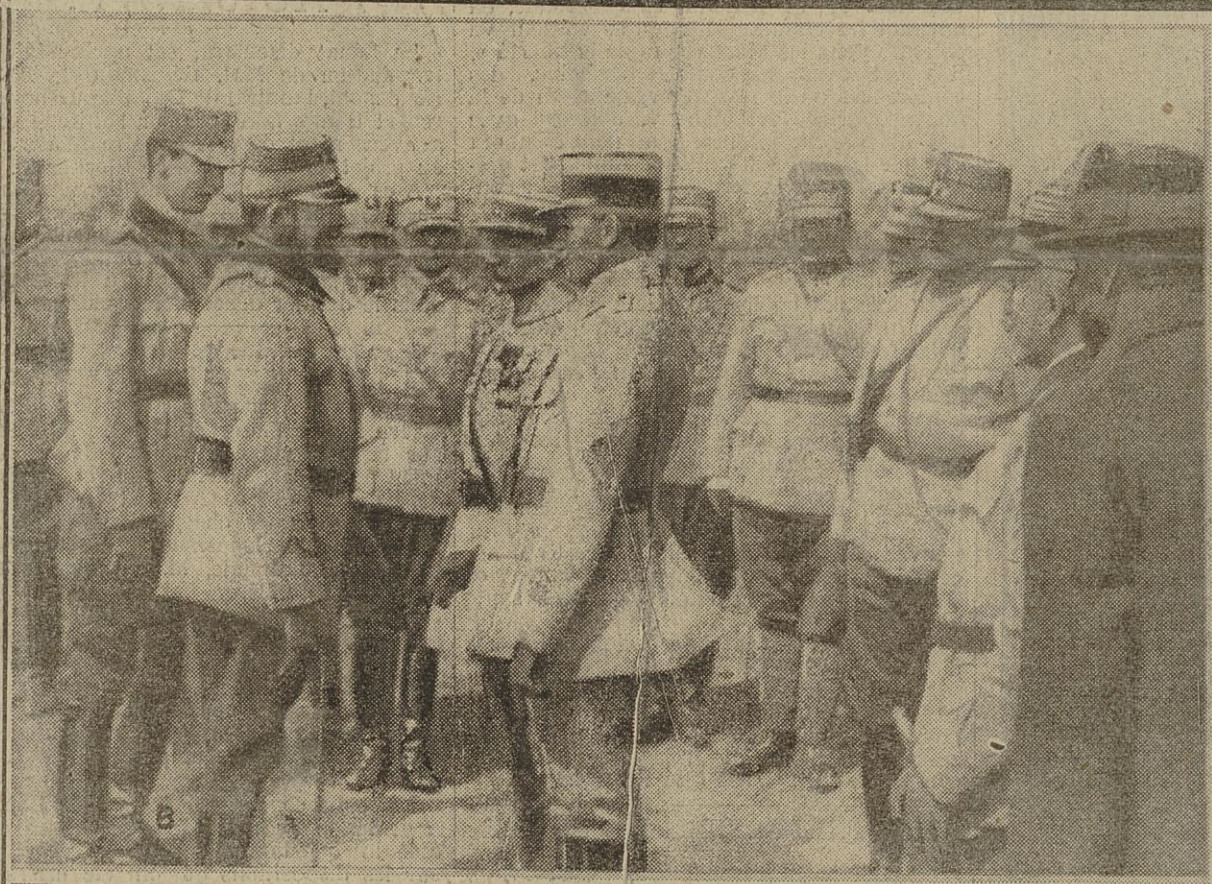
Mercredi

6

JUIN
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Engbien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: : Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :: :
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

L'ARMÉE ROUMAINE RÉORGANISÉE EST PRÊTE AU COMBAT



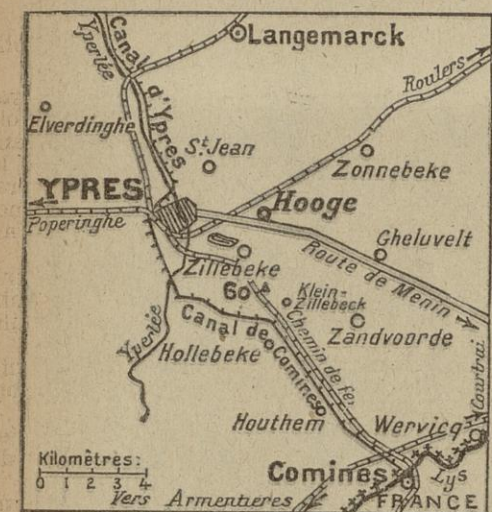
LE ROI, LE PRINCE HÉRITIER, LE GÉNÉRAL AVERESCO, PASSANT UNE REVUE ET S'ENTREtenant AVEC DES OFFICIERS FRANÇAIS ET RUSSES
De retour du front roumain, M. Albert Thomas s'est déclaré très impressionné par le spectacle de la vaillante armée alliée complètement réorganisée. Les missions militaires françaises et anglaises ont beaucoup contribué à cette reconstitution : 1° Le roi Ferdinand (A) et le général Averesco (B) passant des troupes en revue; 2° Le roi (A) et le prince héritier (B) causant avec des officiers français; 3° Le roi s'entretenant avec des officiers russes; 4° Un défilé de soldats nouvellement équipés et coiffés du casque.

LA LUTTE D'ARTILLERIE DEVIENT DE PLUS EN PLUS VIVE AUTOUR D'YPRES

Nous avons repris à l'ennemi les quelques éléments de tranchées où il avait réussi à pénétrer au nord-ouest de la ferme Froimont, près d'une ancienne carrière. Une fois de plus son effort reste sans résultat.

Sur le front britannique, on signale, outre le bombardement violent et étendu qui dure depuis quelques jours, des reconnaissances exécutées avec succès par nos alliés au sud et à l'est d'Ypres, c'est-à-dire au-dessous du saillant d'Ypres, entre Armentières et Wytschaete, et, sur la face externe de ce saillant, entre Hollebeke et Langemarck.

Les reconnaissances ont pour objet de constater les destructions opérées par



l'artillerie et de les compléter s'il y a lieu. C'est durant la préparation de l'offensive de la Somme qu'elles ont été pratiquées d'une façon méthodique par nos alliés et par nous.

L'observation aérienne ne suffit pas, en effet, pour cette tâche : ce n'est que sur place qu'on peut se rendre compte de l'état des abris souterrains, et des installations de fortune que l'ennemi peut avoir faites pour en réparer les dégâts. On a vu par exemple une seule mitrailleuse, placée dans un abri ou dans un simple trou d'obus au débouché d'une brèche du réseau de fils de fer, arrêter l'assaut dans le secteur qu'elle bat. Les reconnaissances préliminaires évitent de telles surprises. Les soldats britanniques et les nôtres excellent à ce genre d'opérations qui demande de l'initiative, de l'habileté et du sang-froid.

Sur le front de l'Isongo ainsi que sur le Carso, l'ennemi a prononcé des contre-attaques menées par de puissants renforts. Les principales actions ont eu lieu sur le Vodice, à l'est de Gorizia sur les pentes nord du mont San Marco, autour de Castagnevizza et au sud de Jamiano. Sur ce dernier point, un retour offensif de nos alliés a rétabli la situation après un recul passager. Pres de Castagnevizza, après avoir rejeté l'assaut, ils ont eux-mêmes pris pied dans ses éléments avancés. Partout ailleurs les Autrichiens ont été complètement repoussés.

Jean VILLARS.

La chasse aux sous-marins commence à donner des résultats

Le ministre de la marine communique la statistique suivante sur la guerre sous-marine en mai dernier : on remarquera que, du 14 au 31 mai, aucun navire de commerce ne fut coulé par le canon.

Attaques à la torpille, auxquelles des navires de commerce français ont échappé : Première quinzaine, 1 ; deuxième quinzaine, 5.

Attaques à la torpille au cours desquelles des navires français ont été coulés : Première quinzaine, 4 ; deuxième quinzaine, 4.

Engagements au canon auxquels des navires de commerce français ont échappé : Première quinzaine, 7 ; deuxième quinzaine, 6.

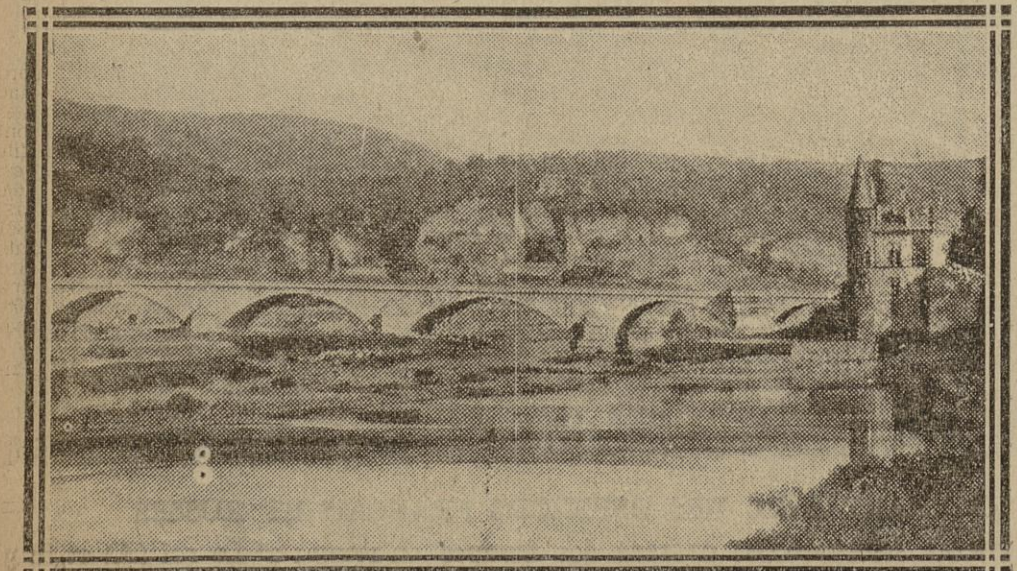
Engagements au canon au cours desquels des navires de commerce français ont été coulés : Première quinzaine, 2 ; deuxième quinzaine, 0.

Pendant le mois de mai, on relève : 12 engagements entre patrouilleurs français et sous-marins.

14 engagements entre hydravions français et sous-marins.

3 engagements entre postes de défense du littoral et sous-marins.

LA VILLE QUE NOS AVIATEURS ONT BOMBARDÉE



TRÈVES. — UN PONT SUR LA MOSELLE

LA GUERRE AÉRIENNE

Un raid de représailles sur Trèves

16.500 kilos de projectiles sur
Morhange, Habsheim, Frescaty
et Sis onne

(Officiel.) — En représailles des bombardements effectués par l'ennemi sur la ville ouverte de Bar-le-Duc, les 29 et 30 mai, sept de nos avions, dans la nuit du 3 au 4 juin, ont survolé la ville de Trèves sur laquelle ils ont lancé 1.000 kilos de projectiles.

Dans la même nuit, nos escadrilles ont copieusement arrosé de projectiles les terrains d'aviation ennemis de Morhange, Habsheim, de Frescaty et de Sissonne. 16.500 kilos d'obus ont été jetés sur les baraquements, qui ont subi des dégâts importants.

D'autres escadrilles ont, en outre, bombardé la gare de Lumes (Ardennes), les dépôts de munitions de Warmerville (nord de Reims), les gares et les dépôts de la région de Laon.

Parmi les opérations effectuées dans la nuit du 4 au 5 juin, il faut citer le bombardement de l'aérodrome de Colmar, de la gare de Thionville où un incendie a éclaté, de la gare de Dun-sur-Meuse (trois explosions constatées).

Dans la journée du 4 juin, nos pilotes ont abattu six avions allemands et en ont contraint sept à atterrir désarmés dans leurs lignes. Il se confirme que deux autres appareils ennemis ont été abattus, l'un le 25 mai, l'autre le 3 juin.

Comment l'armée allemande conçoit la paix

ROTTERDAM, 5 juin. — Un officier de l'état-major allemand donne un article au *Hamburger Fremdenblatt* sur l'opinion de l'armée au sujet des buts de paix de l'Allemagne :

« Notre armée, qui depuis près de trois ans repousse l'ennemi, n'est ni pour la paix de Scheidemann, ni pour la paix pangermaniste.

« Les soldats qui, durant tout ce temps, ont risqué leur vie pour assurer à leurs parents, à leurs femmes, à leurs enfants, la libre existence dans leur patrie, savent fort bien que le but qui peut être atteint à la fin de cette grande guerre se trouve dans un juste milieu entre les opinions extrêmes. « La question de la paix devra être discutée et résolue comme une affaire et, en attendant, moins on en parlera, et mieux cela vaudra. »

LE SCANDALE DE BERLIN

La Ligue pangermaniste élit un nouveau président

AMSTERDAM, 5 juin. — On annonce que l'amiral von Grapon, un des plus fougueux propagandistes pour une paix comportant de larges annexions, vient d'être nommé président de la Ligue pangermaniste en remplacement du docteur Class qui a été contraint de donner sa démission, à la suite des révélations divulguées hier.

Bombardement d'Ostende par une escadre anglaise

LONDRES, 5 juin. — Le vice-amiral commandant à Douvres annonce que la base navale ennemie ainsi que les ateliers maritimes d'Ostende ont été très fortement bombardés ce matin à la première heure.

De nombreuses salves d'artillerie ont obtenu de bons résultats. Les batteries de la côte ont répondu, mais nos forces de bombardement n'ont aucunement souffert.

Le commodore Tyrwhitt annonce également que de bonne heure ce matin une escadrille, composée de croiseurs légers et de destroyers, dont il avait le commandement, a aperçu six destroyers allemands et a engagé l'action contre eux à grande distance. Les destroyers ennemis s'enfuirent à toute vitesse, et le S-20 a été coulé par notre tir ; un autre a été gravement endommagé.

Nous avons recueilli et fait prisonniers sept survivants du S-20.

De notre côté, nous n'avons subi aucune perte.

Le dernier bombardement de Zeebrugge

AMSTERDAM, 5 juin. — Les nouvelles reçues de la frontière annoncent que, pendant toute la nuit du 3, une pluie de bombes est tombée sur Zeebrugge et Bruges, causant d'importants dégâts.

Les attaques furent dirigées contre les aérodromes à Saint-Denis, à Grand Wyewegen, près de Rembeke, et Ghislennes, près du front de l'Yser, ainsi que contre les travaux de défense de la côte.

LE GÉNÉRAL BROUSSILOF EST NOMMÉ GÉNÉRALISSIME DES ARMÉES RUSSES



GÉNÉRAL BROUSSILOF

PETROGRAD, 5 juin. — Le général A'evski vient d'être mis à la disposition du gouvernement provisoire et le général Broussilov est nommé généralissime.

Le général Gourko a été nommé au commandement des armées du sud-ouest, en remplacement du général Broussilov.

(Le nouveau généralissime des armées russes est né en 1833.)

Après avoir commandé le 14^e corps avant la guerre, puis le 12^e au début des hostilités, il fut placé, dès la fin d'août 1914, à la tête de la 8^e armée.

On sait que le général Broussilov est partisan de la reprise de l'offensive.

CHEZ NOS ALLIÉS D'AMÉRIQUE



M. R. BACON

ancien ambassadeur d'Amérique en France, qui vient d'être nommé chef d'état-major général d'un corps d'armée de réserve.



MISS RUTH LAW

aviatrice américaine, très populaire, qui va, pendant une dizaine de jours, survoler l'ouest central en lançant dans toute cette région des bombes en papier contenant des tracts destinés à stimuler les populations à souscrire à l'« Emprunt de la Liberté ».

UN SOUS-MARIN ALLEMAND FAIT ESCALE A LARACHE

LONDRES, 5 juin. — On mande de Tanger au *Times*, à la date du 4, qu'un sous-marin allemand ayant fait escale à Larache, le capitaine ayant communiqué avec les autorités de la ville, et des communications par signaux se renouvelant chaque nuit, les patrons des navires alliés ont décidé de ne pas courir de risques.

Aussi faut-il s'attendre à ce que les importations de Larache diminuent.

LES GREVES PARISIENNES

ALLONS-NOUS SUBIR une grève des transports ?

A onze heures, ce soir, une décision sera prise à cet égard, au cours de la réunion qui se tiendra rue Grange-aux-Belles et à laquelle est convoqué le personnel des deux sexes du Métropolitain, du Nord-Sud, des Omnibus, des Tramways nord et départementaux de la Seine, des Tramways sud, de l'Est-Parisien, des Nogentais, de l'Ouest-Parisien et de la rive gauche ; en un mot, le personnel de tous les transports en commun. C'est à cette réunion que la délégation, qui a été reçue hier par M. Malvy, fera connaître le résultat des pourparlers engagés tendant à obtenir une indemnité de vie chère.

Brochure envoyée franco, PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

AUX ÉTATS-UNIS

Hier, le recrutement a commencé

On compte que 500.000 hommes
se feront inscrire à New-York
seulement.

NEW-YORK, 5 juin. — Ainsi qu'il a déjà été annoncé, les opérations de recrutement ont commencé ce matin à sept heures et seront terminées ce soir à vingt et une heures.

Le résultat en sera immédiatement publié.

On compte que rien qu'à New-York 500.000 conscrits se feront inscrire et l'on estime, ainsi qu'on l'a déjà dit, que le total des enrôlements pour l'ensemble des États-Unis s'élèvera à 10 millions d'hommes et que les 99 0/0 des mobilisables feront leur devoir patriotique.

Les précautions les plus minutieuses ont été prises par le gouvernement pour assurer le libre fonctionnement de l'enrôlement : 15.000 policemen, 10.000 gardes nationaux, 3.000 hommes de l'armée régulière, 2.000 hommes de la défense locale et 1.500 membres de la Ligue nationale de sûreté veilleront à l'exécution de la loi.

L'atorney général Gregory a publié un dernier avertissement aux auteurs éventuels de troubles, faisant connaître que toute exhortation à la révolte, toute invitation à la résistance contre la loi serait immédiatement réprimée avec une extrême sévérité.

La journée du 5 juin, qui coïncide avec la réunion annuelle des Vétérans de la guerre de Sécession, sera une date historique, car elle marquera, en réalité, l'entrée effective des États-Unis dans la guerre.

125.000 Américains
seront en France à l'automne

WASHINGTON, 5 juin. — Le département de la guerre annonce que des mesures sont arrêtées pour l'envoi en Europe, à l'automne prochain, de cinq divisions, soit environ 125.000 hommes.

LE MARÉCHAL JOFFRE conseiller de l'armée américaine

On ne considérerait qu'un des aspects du récent voyage aux États-Unis du maréchal Joffre, si l'on n'y voyait qu'une éclatante manifestation de la sympathie américaine envers la France, champion du Droit.

A côté de ces réceptions émouvantes, dans des villes où, de cent mille à la ronde, on amenait les enfants pour qu'ils eussent vu de leurs yeux les « sauveurs de la liberté », il y eut, avec les chefs américains, des conférences où le plan d'organisation de la nouvelle armée fut élaboré, d'accord avec nos alliés britanniques. On ne s'étonnera pas que le maréchal ait pris une part prépondérante : à la lettre, tout ce qu'il conseilla fut adopté.

Aussi ses collaborateurs le désignèrent-ils eux-mêmes du nom de « Parrain de l'armée américaine ».

Au moment où les premiers éléments de cette armée s'apprentent à prendre place sur notre front à côté de nos alliés, le gouvernement français a tenu à confirmer le maréchal dans ce parrainage.

Le ministre de la Guerre estime que l'autorité morale qui s'attache à sa personne et à sa haute situation, ainsi que sa grande expérience de la guerre actuelle, lui permettront, d'accord avec le haut commandement américain, de donner aux troupes nouvelles tous les conseils et directives nécessaires pour se préparer moralement et matériellement aux efforts qu'elles sont appelées à fournir.

Le programme de cette collaboration est d'ores et déjà établi.

Ainsi est officiellement déléguée au maréchal Joffre la mission de mettre constamment au service de la grande république son expérience que trois années de dure campagne ont acquise à la France.

A LA PRÉFECTURE DE POLICE

M. E. Laurent a transmis hier les services de la préfecture de police à M. Hudelo, qui en a pris immédiatement la direction.

LA RÉVOLUTION CHINOISE

LE GOUVERNEMENT PROVISOIRE DEMANDE A ÊTRE RECONNU

LONDRES, 5 juin. — Selon le correspondant du *Morning Post* à Shanghai, le gouvernement provisoire qui s'est constitué à Tien-Tsin a demandé aux grandes puissances de le reconnaître. Il se propose d'adopter le programme politique de Tuan Ch. Kai, y compris la guerre avec l'Allemagne.

De Pékin, on informe que Tchang-Hsun, général de l'ancienne école, qui occupe depuis la fondation de la république l'importante position stratégique de Sou-Théou-Pou, sur la voie ferrée de Tien-Tsin à Pukow, Tchang-Hsun, qui, en plusieurs circonstances, a défié le gouvernement et qui,

LE GOUVERNEMENT ITALIEN A PROCLAMÉ L'INDÉPENDANCE DE L'ALBANIE

Le gouvernement italien vient de proclamer l'indépendance de l'Albanie sous sa garantie et sa protection. Cette mesure, qui paraît au premier abord inopinée, est avant tout, de la part de nos alliés, une mesure de guerre. C'est, en effet, une réplique à l'action que l'Autriche ne cesse d'exercer sur les Albanais pour les fixer dans sa sphère d'influence. En outre, la position stratégique et les intérêts militaires des Italiens, qui occupent, comme on le sait, Vallona et l'Épire, ont pu les engager à prendre des précautions d'ordre politique du côté de l'Albanie.

Au surplus, la question albanaise est



une de celles qui devront être réglées après la guerre. Jusqu'à présent, du moins en ce qui concerne les Alliés, l'Albanie, au point de vue international, continue d'être sous le régime créé en 1913 par la conférence de Londres. Il s'agit que le masque de l'indépendance albanaise ne soit plus, dans l'avenir, destiné à cacher un nouveau prince de Wied. — J. B.

UN COMITÉ SECRET AU SÉNAT ?

Le Sénat discutera, cet après-midi, l'interpellation de MM. Régismanset, Tournon, Boudenoot, l'amiral de La Jaille, Henry Chéron et Henry Bérenger sur l'attitude que le gouvernement compte prendre relativement au projet de conférence de Stockholm.

A ce sujet on envisageait hier après midi, au Luxembourg, la possibilité d'un comité secret pour permettre au président du Conseil de communiquer à la Haute Assemblée les renseignements donnés à la Chambre dans le dernier débat à huis clos.

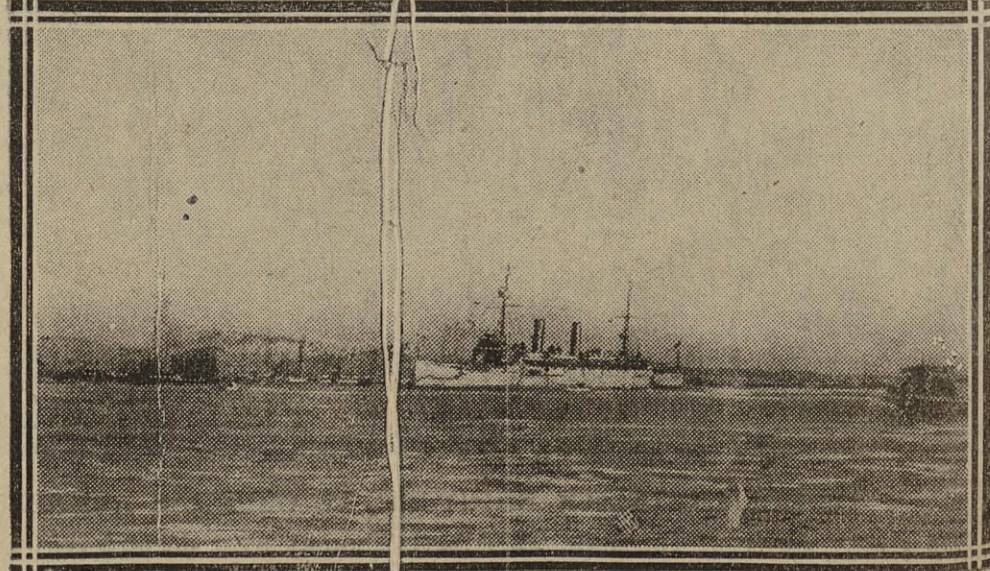
Le débat sur le ravitaillement

La Haute Assemblée a continué hier la discussion de l'interpellation de M. Perchot sur la politique économique du gouvernement et en particulier sur le ravitaillement général du pays.

Après quelques observations de M. Darbot sur le développement nécessaire de la production nationale, M. Bepmale a traité la question du blé.

Il estime que le fonctionnement de la taxe est défectueux et qu'une quantité importante de blé se cache chez les producteurs qui n'ont pas déclaré leurs approvisionnements. Dans ces conditions, il pense qu'il serait immoral de relever les prix de réquisition dès à présent pour faire sortir ce blé.

En ce qui concerne le cheptel, M. Bepmale a demandé au ministre de remettre à l'étude la question du bétail et de revenir sur les dispositions qui ont été prises soit par lui, soit par le ministre de l'Agriculture. On continuera ultérieurement.



SHANGHAI. — CROISEUR CHINOIS DEVANT L'ARSENAL DE KIANGNAN

ALBERT BALL

Souvenirs sur un "as" disparu

Nous avons dit que les parents du célèbre aviateur anglais Albert Ball avaient été officiellement avisés de sa mort. Notre envoyé spécial au front britannique nous envoie sur l'« as » disparu les souvenirs que voici :

L'homme frappait d'abord par son physique : petit, nerveux, sur un corps souple, agile et musclé de jeune boxeur, il portait une tête résolue, rendue étrange par de grands cheveux noirs, illuminée d'yeux perçants et vibrant sans cesse comme si, à chaque instant, il eût deviné à l'horizon un ennemi encore invisible pour les autres. Rarement homme d'action aura donné à un pareil degré l'impression d'une électricité captive et qui, sitôt déchaînée, va foudroyer l'obstacle.

D'origine modeste, fils d'un couvreur qui excellait dans la réparation des clochers (l'enfant y grimpa sans doute avec son père et s'éleva ainsi au-dessus des vulgaires frayeurs), Albert Ball s'était passionné dès sa dix-septième année pour l'aéronautique. Déjà il s'était fait remarquer comme pilote lorsque éclata la guerre. Il se révélait alors, presque aussitôt, surprenant d'audace, d'ingéniosité et de maîtrise. Au cours de la bataille de la Somme, il abattait 23 avions ennemis parmi de véritables prodiges de bravoure ; il se voyait successivement élevé au grade d'officier et décoré de la D. S. O. (Ordre des distingués services). Il n'avait pas vingt ans ! Envoyé au repos en Angleterre, il y formait de remarquables élèves. Mais il avait la nostalgie du front. Lors de la dernière offensive britannique, il sollicita l'honneur de revenir se battre. En six semaines, il avait jeté bas dix-huit « tauben » ou « aviatiks ». Il marchait glorieusement vers sa cinquantième victoire, quand un accident, dont les circonstances restent encore ignorées, a privé l'Angleterre d'un de ses plus intrépides enfants.

Ce héros ne vivait que pour l'aéronautique et la bataille. Sa sobriété et sa réserve



ALBERT BALL

étaient légendaires. Adoré de l'escadrille dont on l'avait fait capitaine, il donnait à ses hommes les plus magnifiques exemples. Par tous les temps en chasse, et aussitôt qu'il apercevait l'ennemi, il fondait sur lui comme un aigle sur sa proie. Seules, des escadrilles complètes osaient l'affronter. Il s'élançait au milieu d'elles, les épouvantait par la terrible précision de sa mitrailleuse, descendait un adversaire, se retournait contre un autre dans un tel déploiement d'impétuosité que les Allemands se réfugiaient dans une fuite éperdue. Albert Ball reprenait tranquillement le chemin de l'aérodrome, se présentait à ses chefs et racontait, sans jactance, l'événement. Déjà son regard scrutait la nue. On eût dit que, dans sa soif de nouveaux combats, il éprouvait le besoin de repartir.

Dans un de ses derniers combats, comme il lutait contre deux fokkers, l'un des aviateurs allemands, fou de rage en voyant l'appareil de son camarade hors de combat, s'élança tout d'un coup sur Ball dans un coup de désespoir, pensant culbuter et défoncer l'appareil de son adversaire et tuer celui-ci en tombant avec lui. Mais d'un coup d'œil, Ball avait deviné la tactique. Par une volte hardie, il se dégageait, revenait sur l'ennemi, l'abattait avec sa mitrailleuse et pouvait assister au spectacle tragique des deux aviatiks tournoyant, désarmés, dans le ciel, puis piquant vers la terre comme des oiseaux blessés à mort.

Sir Douglas Haig avait tenu à apporter naguère au capitaine Albert Ball l'hommage de sa particulière estime. Le jeune aviateur avait reçu les compliments du maréchal avec sa modestie habituelle, en se promettant de mieux faire encore. Un injuste destin ne l'a pas permis. De même que les Arabes font manger de la moutte de lion à leurs enfants pour les rendre braves, de même un jour, dans les écoles anglaises, on suscitait une émulation d'héroïsme en racontant les exploits d'Albert Ball. — L'ESTRANGE.

Un incident à Algésiras

IL S'AGIT D'UN TIR MAL REGLE

MADRID, 5 juin. — Les nouvelles reçues d'Algésiras annoncent que pendant des exercices de tir au canon que faisaient les batteries de Gibraltar, dans la nuit du 2 juin, le feu fut dirigé, par suite d'une erreur de pointage, sur Algésiras. Une vingtaine d'obus de 305 tombèrent sur la ville, occasionnant que de légers dégâts. Il n'y a aucune victime dans la population.

Les habitants, pris de panique, se lancèrent dans les rues cherchant à s'abriter contre les obus, mais le feu cessa rapidement et le calme se rétablit.

Dans les milieux politiques, on déclare que l'incident n'a aucune importance. Le gouvernement anglais a, d'ailleurs, fourni des explications pleinement satisfaisantes.

SAISON de Mai à Octobre
EVIAN CACHAT
Hotels: Royal, Splendide, Ermitage.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATINL'INDÉPENDANCE
de l'Albanie

Le texte officiel de la proclamation italienne

ROME, 4 juin (retardée dans la transmission). — L'Agence Stefani publie la note suivante :

Argirocastro, 3 juin. — La proclamation suivante a été publiée :

« A toutes les populations albanaises :
« Aujourd'hui, 3 juin 1917, heureux anniversaire des libertés statutaires italiennes, nous, lieutenant-général Giacinto Ferrero, commandant le corps italien d'occupation en Albanie, par ordre du gouvernement du roi Victor-Emmanuel III, proclamons solennellement l'unité et l'indépendance de toute l'Albanie sous l'égide et la protection du royaume d'Italie.

« Par cet acte, vous, Albanais, aurez de libres institutions, des milices, des tribunaux et des écoles dirigés par des citoyens albanais. Vous pourrez administrer vos propriétés et le produit de votre travail, à votre profit et pour le bien-être toujours plus grand de votre pays.

« Albanais, partout où vous êtes, soit déjà libres dans vos terres ou fugitifs dans le monde, ou encore assujettis à des dominations étrangères larges de promesses, mais, en réalité, violentes et pilleuses, vous qui, de très ancienne et noble race, avez des souvenirs et des traditions séculaires qui vous relient à la civilisation romaine et vénitienne, vous qui connaissez la communauté d'intérêts italo-albanais sur la mer qui nous sépare en même temps qu'elle nous unit, unissez-vous tous, vous, hommes de bonne volonté ayant foi dans les destinées de votre bien-aimée patrie.

« Accourez tous à l'ombre des drapeaux italiens et albanais, pour jurer une foi éternelle à ce qui vient d'être proclamé aujourd'hui au nom du gouvernement italien pour l'Albanie indépendante, avec l'amitié et sous la protection de l'Italie. »

L'enthousiasme en Albanie

ROME, 4 juin (Retardée dans la transmission). — On mande d'Argirocastro :

« La proclamation concernant l'unité et l'indépendance de l'Albanie avec l'amitié et sous la protection de l'Italie, a été publiée en présence d'un grand concours de population et a provoqué un enthousiasme sincère, se manifestant en chaleureuses expressions patriotiques de vive gratitude et d'acclamations pour le roi Victor-Emmanuel et l'Italie.

La proclamation a été publiée en même temps dans d'autres localités occupées par l'Italie, tandis que les aviateurs la lançaient dans les territoires au delà de la Vojsa.

PRISONNIERS RUSSES
AU DANEMARK

COPENHAGUE, 5 juin. — Cent soixante-dix-huit prisonniers russes malades, dont 28 officiers, sont arrivés hier à Elsenburg, à bord du navire-hôpital *Imperator*. Ils avaient l'air très souffrants.

Dans les deux camps danois construits pour recevoir les soldats malades des écoles ont été installés dans lesquelles un enseignement utile sera donné aux prisonniers. On recherche de même la façon de procurer des récréations agréables aux internés.

CAPTURE DE CHALANDS
ALLEMANDS AU CAMEROUN

LONDRES, 5 juin. — Le docteur Mac Namara, secrétaire de l'Amirauté, a dit aujourd'hui à la Chambre des communes que quarante chalands allemands ont été capturés au Cameroun.

La plupart de ces navires, a-t-il ajouté, ont été prêtés au gouvernement français ; les autres sont utilisés par le gouvernement britannique et le gouvernement de Libéria.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Bombardement assez violent de part et d'autre dans la région au nord de Bray-en-Laonnois.

Au cours de la nuit, une vive attaque de nos troupes nous a rendu les éléments de tranchées où l'ennemi avait pris pied hier, au nord-ouest de la ferme Froimont.

Lutte d'artillerie intermittente en Champagne, plus active vers le mont Cornillet et sur le Casque. Divers coups de main ennemis sur nos postes entre Tahure et Auberive ont échoué.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — Actions d'artillerie intermittentes sur la plus grande partie du front, plus vives sur le front de Belgique et dans le secteur Hurtelbe-plateau de Vauclerc.

Front britannique

13 HEURES. — La nuit dernière, au sud-est de Lens et au sud d'Armentières, nous avons repoussé des raids ennemis qui ont laissé des morts sur le terrain.

Nous avons réussi plusieurs coups de main pendant la nuit au sud et à l'est d'Ypres et fait des prisonniers.

21 HEURES. — Nous avons effectué une légère avance, cette nuit, au sud de la Souchez. L'usine électrique de cette région, dont la possession a été l'objet de violents combats le 3 juin, se trouve actuellement entre nos mains.

Un raid exécuté avec succès aujourd'hui, au sud d'Ypres, nous a permis de faire 75 prisonniers, dont 1 officier.

Nos pilotes, qui ont de nouveau montré, hier, une grande activité, ont exécuté de jour et de nuit des bombardements qui ont donné de bons résultats. Douze appareils allemands ont été abattus en combats aériens ; l'un d'eux est tombé dans nos lignes. Six autres ont été contraints d'atterrir désarmés. Cinq des nôtres ne sont pas rentrés.

Front belge

La nuit, légère activité d'artillerie devant Ramscapelle-Dixmude et Hetas. Au cours de la journée, l'artillerie belge a effectué plusieurs tirs de destruction de batteries et d'organisations ennemies dans la région de Bixschote et Steenstraete. Devant Pervyse et au nord de Dixmude, les batteries allemandes se sont montrées assez actives et ont été l'objet de plusieurs tirs de représailles.

Front italien

Sur le front du Trentin et de la Carnia, actions d'artillerie d'intensité restreinte et activité limitée de patrouilles.

Le message de M. Wilson
est arrivé à Petrograd

PETROGRAD, 5 juin. — On annonce que le message adressé au gouvernement provisoire russe par M. Wilson a été remis ces jours derniers à Petrograd.

Aucune divulgation n'a encore été faite quant au texte de ce document.

Cependant l'opinion se confirme que dans son message, le président des Etats-Unis consacre les droits de la France sur l'Alsace-Lorraine et proclame, avec la nécessité de libérer les peuples opprimés, celle d'obtenir des réparations pour les pays dévastés par l'invasion austro-allemande.

Une comtesse
sous-secrétaire d'Etat

LONDRES, 5 juin. — Le Times apprend que le gouvernement a offert le poste d'assistant ministre dans le nouveau ministère de prospérité publique, à la comtesse Pam, une philanthrope très populaire en Russie.

Le conflit de Cronstadt

NEW-YORK, 5 juin. — Le correspondant de l'Associated Press à Petrograd télégraphie à la date du 4 juin qu'il a eu une entrevue avec M. Pereverseff, ministre de la Justice, qui a entrepris des négociations avec les autorités de Cronstadt. Le ministre a déclaré :

« Cronstadt sera moralement mise hors la loi par le reste de la Russie, si elle ne revient pas immédiatement sur sa décision.

« Le Conseil des ministres, y compris les ministres socialistes, est unanime à répudier le mouvement secessionniste.

« Le conseil des délégués des ouvriers et soldats de Petrograd, d'accord avec les ministres, a délégué deux députés à Cronstadt pour ramener la ville rebelle à la raison. »

M. Pereverseff a ajouté :

« Nous avons assez de soldats et de navires pour bloquer et affamer l'île, mais les ministres sont d'avis qu'il faut éviter cette mesure.

« Entre temps, le gouvernement a pris des mesures qui rendent impossible une attaque allemande. La Russie ne peut donc pas souffrir de ce que Cronstadt pourrait faire. »

L'ESPIONNAGE ALLEMAND

NEW-YORK, 5 juin. — On a arrêté, hier matin, un sujet allemand que l'on croit être l'organisateur de l'espionnage aux transmissions télégraphiques. Il sera probablement inculpé de trahison.

Emprisonné une première fois à Halifax, il avait été libéré sur parole en février 1915.

On a procédé également à l'arrestation de plusieurs individus impliqués dans le complot organisé pour entretenir des communications occultes entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

De nombreux documents ont été saisis qui permettent d'établir la culpabilité ainsi que la nationalité des accusés. L'un d'eux est d'origine germanique, l'autre originaire du Mexique ou d'une contrée de l'Amérique latine. Les trois premiers ont fourni caution, l'un de vingt mille dollars, les deux autres de vingt-cinq mille dollars chacun. Ce qui prouve avec évidence que les trois accusés occupaient une situation importante aux Etats-Unis.

La nouvelle du départ de la flottille des destroyers américains avait été transmise clandestinement à Mexico, d'où elle avait été probablement lancée par sans-fil à la station de Nau.

Le département de la justice réunit un dossier volumineux des charges relevées contre les inculpés.

On se rappelle que le message du président Wilson à la Russie fut retardé dans sa transmission.

Peut-être ces arrestations permettront-elles de connaître la vérité sur cette affaire.

EST-CE LA SOLUTION
de la crise hongroise?Charles I^{er} aurait chargé Burian de former le cabinet.

GENÈVE, 5 juin. — D'après une dépêche de Budapest, l'empereur-roi Charles aurait confié au baron Burian la tâche de former un nouveau cabinet hongrois. — (Radio.)

Modification du règlement
de la Chambre autrichienne

GENÈVE, 5 juin. — On télégraphie de Vienne à Zurich que la Chambre des députés autrichienne s'est réunie aujourd'hui.

Le gouvernement a présenté un projet de loi prolongeant la durée du parlement actuel, qui autrement aurait dû être dissous cette année, sa durée légale étant expirée.

Le projet de loi prolonge le mandat des députés jusqu'au 17 juillet 1918.

ZURICH, 5 juin. — Un projet de règlement de la procédure parlementaire de la Chambre autrichienne a été élaboré par une commission spéciale, il prévoit :

1^o Que le traitement des membres du Reichsrat serait fixé à mille couronnes par mois ;

2^o Que chaque orateur n'aurait droit à prendre la parole pendant un temps limité ; exception est apportée à cette règle en ce qui concerne les ministres ;

3^o Les orateurs qui ne pourront pas s'exprimer en langue allemande ne seront pas autorisés à utiliser une autre langue.

Cette dernière partie du projet a soulevé une vive opposition de la part de tous les partis slaves dont les membres réclament le droit d'intervenir dans les débats de l'assemblée en se servant de leur langue maternelle.

Le projet a été soumis à la Chambre qui l'a accepté. Toutefois, par 202 voix contre 185, elle s'est prononcée contre la disposition qui avait pour but d'imposer aux orateurs l'emploi exclusif de la langue allemande.

Le projet sera soumis à la Chambre des Seigneurs mercredi, après quoi il sera sanctionné par l'empereur. Son vote par la Chambre des Seigneurs ne fait aucun doute.

Les partis tchèques ont présenté un projet de résolution réclamant l'admission à toutes les séances du Reichsrat, des six députés qui subissent actuellement une peine de travaux forcés pour crime de haute trahison et qui sont : Kramarz, Rasin, Choc, Vejne, Burival et Netolický. Ce projet de résolution sera discuté dans une prochaine séance.

Le Reichsrat s'est ajourné à vendredi pour entendre la lecture de l'exposé-programme que M. Cham-Martinic, président du Conseil, doit faire au nom du gouvernement.

Trois ministres allemands vont
se rendre à Vienne

ZURICH, 5 juin. — Une dépêche officielle de Berlin, reçue à Zurich, annonce que les trois secrétaires d'Etat allemands : Helfferich, Zimmermann et von Roden se rendront à Vienne aussitôt que le nouveau cabinet hongrois aura été constitué, pour négocier de nouveaux traités commerciaux entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie.

M. de Bethmann-Hollweg est rentré
à Berlin

ZURICH, 5 juin. — Un télégramme officiel de Berlin a fait connaître que le chancelier est rentré mardi dans la capitale, venant de Bruxelles.

LA CONVENTION IRLANDAISE

LONDRES, 5 juin. — En réponse à une question, M. Bonar Law a dit à la Chambre des communes que le gouvernement a terminé, la semaine dernière, de définir les propositions relatives à la constitution de la convention d'Irlande et qu'elle n'attend plus que la décision de certains des partis qui doivent se réunir ces jours-ci.

Un raid d'avions allemands
à l'entrée de la Tamise

LONDRES, 5 juin. — Le maréchal commandant en chef les forces de l'intérieur publie ce soir, à 18 heures 30, le communiqué suivant :

Un raid d'aéroplanes est en cours sur l'estuaire de la Tamise. Les appareils ennemis ont jeté des bombes sur les districts voisins d'Essex et de Kent. Il n'est pas parvenu d'autres détails jusqu'à présent.

On signale un avion ennemi abattu.

UN RAID D'AVIONS AUTRICHIENS
AUX ENVIRONS DE VENISE

ROME, 5 juin. — L'Agence Stefani publie la note suivante :

Dans la nuit du 4 au 5 juin, trois hydravions ennemis, venant de la mer ont survolé la côte aux environs de Venise, en laissant tomber des bombes qui ont occasionné la mort d'une personne et ont blessé légèrement une autre. D'autres hydravions ennemis ont bombardé les environs de Monfalcone sans causer de dégâts.

Aussitôt que nombreux appareils italiens sont allés bombarder des établissements industriels servant au ravitaillement militaire de Trieste et de Muggia.

Ils ont jeté environ une tonne d'explosifs et ont occasionné des dégâts très importants.

A la même heure, d'autres avions italiens ont survolé Boscetto et l'ont bombardé efficacement.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes à leur base.

LE FILS DE MAXIME GORKI
REÇOIT LA LÉGION D'HONNEUR

Le Journal officiel publie aujourd'hui un décret nommant chevalier de la Légion d'honneur le lieutenant Plechikoff.

Le lieutenant Plechikoff est le fils du grand écrivain socialiste russe Maxime Gorki. C'est un vaillant officier, qui a perdu un bras en combattant sur notre front.

A LA CHAMBRE

Le vote de la nuit dernière

L'ordre du jour de MM. Charles Dumont et Klotz, dont le vote a clos le débat en comité secret sur notre politique extérieure, a été adopté par 467 voix contre 52 après pointage.

Ont voté contre :

17 socialistes unifiés. — MM. Alexandre Blanc, Vincent Auriant, Barabant, Bodoué, Louis Bernard, Betoulle, Bouisson, Bouvier, Bras, Theo Brien, Brizon, Buisson, Marcel Cachin, Cadogan, Chausse, Dejeune, Ellen-Prévo, Giray, Gonde, Longuet, Aristide Robert, Eugène Laurent, Pierre Laval, François Lefebvre, Lissac, Locquin, Mann, Mayers, Mélin, Mistral, Ferdinand Morin, Montel, Nadi, Parvy, Paul Constans, Philbois, Paul Foccart, Pouzet, Pressat, Raffin-Dugues, Rognon, Sixte-Quentin, Marius Valette, Valère, Lucien Volin, Voillot et Walter.

1 socialiste révolutionnaire non inscrit. — M. Berthoin.

2 radicaux-socialistes. — MM. Turmel et Georges Ponsot.

1 député inscrit à l'Union radicale et radicale-socialiste. — M. Lucien Dumont.

1 sauteur (n'appartenant à aucun groupe). — M. Roux-Costadon.

L'ordre du jour de la Chambre a produit sur le front une excellente impression.

FRONT BRITANNIQUE, 5 juin. — Au front, où le bruit des discussions publiques vient mourir, assourdi par le bruit du canon, l'ordre du jour de la Chambre française voté cette nuit réjouit tous les cœurs. La première pensée du soldat britannique, comme du nôtre, en lisant le texte, s'exprime spontanément par cette formule bien simple : « Fritz va faire une sale tête ».

— Fritz, c'est le voisin d'en face.

Les troupes allemandes puisaient principalement leur courage dans leur confiance dans la fin prochaine de la guerre et leur croyance aux promesses qu'on leur avait faites au sujet de l'effet de la guerre sous-marine. Enfin, mais à un moindre degré, elles croyaient que la Russie ne prendrait plus une part active à la guerre et voilà que, une à une, s'écroulent toutes ces illusions qui étaient pour le soldat allemand les seuls encouragements à se faire tuer.

Il croyait en la fin prochaine de la guerre, et voilà que l'ennemi principal dont parlait le kaiser proclamait solennellement sa volonté d'atteindre ses buts de guerre. Dans le même moment, la voix de nos canons s'enfle et se multiplie, Fritz, voyant monter de nouveaux orages, accuse les chefs qui l'ont trompé.

La Bourse de Paris

DU 5 JUIN 1917

L'ensemble du marché est un peu plus lourd aujourd'hui sous l'influence de la mauvaise tenue des valeurs russes qui repèrent d'importantes fractions. A peu près seules les cuprifères font bonne contenance, le Rio notamment en profite pour s'élancer à 1740. Du côté de nos rentes, le 3 0/0 s'élève à 60.90, tandis que le 5 0/0 se représente à 87.95. Aux fonds étrangers, l'Extérieure fléchit à 106.40, le Russe 3 0/0 1891 à 52, le 5 0/0 1906 à 76 ; parmi les Etablissements de Crédit, le Lyonnais se traite à 1125 contre 1130 la veille. Bonne tenue des grands chemins français du P.-L.-M., à 980 de l'Orléans à 1.100. Peu ou pas de changement sur les lignes espagnoles.

En banque, les tendances sont moins satisfaisantes.

CHANGES

Londres 27.15 1/2, Suisse 113 1/2, Amsterdam 236, Petrograd 146, New-York 570, Italie 81, Barcelone 654 1/2.

LE "TIP" remplace le Beurre

Avg. Pellerin, 82, r. Rambuteau (180 le 1/2 kg.)

INFORMATIONS

— S. A. le Maharajah de Rutlam est arrivé à Paris, venant de Londres.

NAISSANCES

— Mme Jacques de La Villem, femme du capitaine au 4^e cuirassiers à pied, a donné le jour à un fils : André.
— Mme Lips, femme du lieutenant-colonel d'artillerie, a mis au monde un fils : Pierre.

DEUILS

— La cérémonie qui aura lieu le dimanche 10 juin, à 5 heures, en l'église Notre-Dame, à la mémoire des Belges morts victimes de la guerre, sera présidée par S. Em. le cardinal Amette, MM. Van Dyck, Noté, ainsi que la maîtrise de Notre-Dame, de Sainte-Clotilde et de Saint-François-Xavier se feront entendre, sous la direction de l'abbé Renault, au grand orgue, le maître Widor. Allocution du R. P. Hénusse, aumônier au front belge.

— C'est en présence d'une très nombreuse assistance qu'ont été célébrées hier, à dix heures, en l'église Saint-François-Xavier, les obsèques de la marquise de Langle, née de Rohcehouart-Mortemart.

Le deuil était conduit par : le marquis de Langle, lieutenant au 106^e régiment d'artillerie lourde, son mari; Mlle Hélène de Langle, sa fille; MM. Olivier et Jean de Langle, ses fils; la marquise de Langle, née Labriffe, sa belle-mère; le duc de Mortemart, le marquis et la marquise de Mortemart, le comte et la comtesse de Mortemart, la comtesse Guy de La Rochefoucauld, le duc d'Estissac, le comte et la comtesse H. de Langle, le comte de Langle, lieutenant au 7^e d'artillerie, M. et Mme J. de Largentaye, le marquis et la marquise de Champagné, le comte et la comtesse Maingard, frères, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs. La marquise de Labriffe, le comte et la comtesse de Labriffe, le marquis des Monstiers-Merminville, le vicomte et la vicomtesse de Florian, la princesse de Tonnay-Charente, le comte et la comtesse S. de Rougé, la comtesse H. de La Rochefoucauld, le comte O. de La Rochefoucauld, la princesse E. d'Arenberg, la comtesse de Cures et d'autres membres de la famille.

On reconnaissait dans l'assistance : duchesse de Trévise douairière, duchesse d'Harcourt, duchesse de Maille, duc et duchesse d'Albuerque, duchesse de Rohan, princesse de La Tour d'Auvergne douairière, duchesse de Doudeauville, duc et duchesse de Massa, duc et duchesse de Bisaccia, duchesse de Brissac, duchesse d'Audiffred-Pasquier, duchesse de La Mothe-Houdancourt, duchesse de Broglie, née d'Armaillé, princesse P. d'Arenberg, duchesse de Broglie, duchesse de Cadavall, duchesse de Lorge, marquise de Juigné, douairière, duc et duchesse de La Roche-Guyon, duc et duchesse de Marnier, duchesse de Caylus, duc et duchesse de La Force, marquis et marquise de Pracomtal, princesse de Beauvau, princesse de Ligne, princesse Galitzine, princesse Anne Galitzine, princesse H. de Polignac, princesse de Lucigne-Faucigny, prince et princesse de Ségur-Montbelliard, princesse R. de Lucigne-Faucigny, marquis et marquise d'Harcourt, capitaine et marquise de Breuillepont, marquis et marquise de Rochechouart, marquise de Casteja, née Fournès, marquise de Juigné douairière, marquise d'Estampes, marquis et marquise Dadvisard, marquis et marquise de l'Aigle, marquis et marquise de La Ferrière, marquise des Isnards, comtesse de Puysegur, comte et comtesse d'Haussonville, comte et comtesse de Florian, marquise de Pécue, comte de Gaboriau, M. de Gournay, M. Ed. Hesse, comte de Vibraye, etc., etc.

Après la cérémonie, le corps a été déposé dans les caveaux de l'église.

Nous apprenons la mort :

De M. Auguste Nouton-Jacquet, l'important manufacturier de Reims, chevalier de la Légion d'honneur, décédé en son domicile, 97, avenue des Champs-Élysées, à l'âge de soixante-quatre ans;

Du lieutenant du génie Adolphe Hirsch, ingénieur agronome, mort de la grippe, âgé de trente-sept ans;

De M. Eugène Oudinot, architecte, décédé en son domicile, rue de Varenne, âgé de soixante-dix-sept ans;

De M. Charles Malplat, ingénieur civil, directeur de la Société des mines de Blanzay, qui a succombé à Montceau-les-Mines;

Du colonel Bercand, commandeur de la Légion d'honneur;

BIENFAISANCE

— Sous la présidence de Mme la générale Pau aura lieu, le vendredi 8 juin, à 2 h. 30, au théâtre Edouard-VII, un gala organisé par "l'Art pour nos blessés", au bénéfice du Cercle des convalescents, 2, rue Ordener, et des Jardins pour les réformés (porte de Clignancourt).

— Au Lyceum Club, après-demain vendredi, à 3 h. 30, un gala sera donné par la section de musique au profit des prisonniers serbes, sous la présidence de la duchesse d'Uzès douairière, de Mme Pachitch et de Mme Vesnitch.

PETIT COURRIER DE LONDRES

— On annonce que lord Saint-Audries est décédé, la nuit dernière, à l'âge de soixante-trois ans.

Il avait été un des chefs du parti unioniste de l'année 1902 à 1911.

En 1882, il avait fait la campagne d'Égypte dans le corps des grenadiers de la garde.

PETIT COURRIER D'ITALIE

— L'anniversaire de naissance de S.A.R. la princesse Yolande a été célébré dans l'intimité, ces jours-ci, à la villa Savoie, à Rome. S. M. la reine Hélène avait réuni dans les jardins de la villa les mutilés, hôtes de la maison royale, et les dames de la Croix-Rouge. Après une partie musicale un grand goûter fut servi.

— Le commandant Remo Lanfranchi a fait don aux œuvres de bienfaisance de Cremona d'une somme de 100.000 lire en mémoire de son fils, le lieutenant d'artillerie Carlo Lanfranchi, tombé au champ d'honneur.

— Le comte Giuseppe de Belmonte est arrivé à Milan, venant de Rome, et le prince de Belmonte a quitté Paris pour se rendre à Rome.

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder comme des articles qu'ils nous adressent.

On a dit beaucoup de bien des Parrains de Reuilly, et l'Œuvre a été fêtée, dimanche dernier, comme elle méritait de l'être. Il me semble pourtant qu'il y a eu, dans cette distribution de justes louanges, des oubliés. Ces oubliés, ce sont les fileuls...

Car ceux-là aussi sont admirables; aussi admirables que leurs parrains. Et je pense, en écrivant ceci, à deux choses qui me remplissent d'émotion, un jour que je visitais, à la caserne de Reuilly, l'Œuvre des Parrains.

Ce fut d'abord une « vitrine ». Une modeste armoire derrière les glaces de laquelle s'entassait la plus extraordinaire collection de « souvenirs de tranchée », de bibelots de guerre qu'on puisse imaginer : porte-cigares, porte-allumettes, porte-cartes, signets, briquets, enciers et cendriers, dont la matière première était fournie par des débris de projectiles ou de menues pièces d'usine. Ajoutez à cela mille choses : des dessins, des découpages, des fleurs artificielles, de petits objets quelconques ingénument ciselés ou modelés. Je demandai :

— Qui a fait cela ?

— Nos poilus.

— Pourquoi est-ce à vous qu'ils envoient ces cadeaux ?

— A qui voulez-vous qu'ils les donnent, les pauvres, si ce n'est à nous ? Aux yeux de ces hommes que nous avons recueillis et qui sont sans famille, depuis trente-trois mois (tous sont originaires des pays envahis), cette caserne où ils reviennent passer leurs permissions, c'est le Foyer; et nous sommes la Famille. Il y en a un — un ancien « enfant trouvé » — qui nous a embrassés, un jour, en repartant pour le front, et qui a eu ce mot sublime : « Maintenant, on sait pourquoi on se bat ! »

Mais leur « vitrine » n'est rien. C'est leur correspondance qu'il faut voir. On m'a montré cette correspondance. Elle remplit tout un meuble et se répartit en pochettes dont chacune est à sa place alphabétique et porte un nom : le nom du « poilu » qui a écrit et à qui on a répondu. Car on répond toujours. La pochette contient les lettres du soldat et la copie de chaque réponse.

Toutes ces lettres commencent de la même manière : « Mes chers parrains... » Ce n'est pas à un parrain que s'adresse le soldat que l'Œuvre de Reuilly a adopté, mais à ses parrains, c'est-à-dire à l'Œuvre elle-même, au groupe tout entier des bienfaiteurs, à l'espèce de petite patrie qui a remplacé pour lui, en ce coin de Paris, le village natal.

Et comme ces lettres arrivent, chaque jour, par centaines (on reçoit à Reuilly, d'un bout de l'année à l'autre, deux cents permissionnaires par jour), un rédacteur et quelques copistes sont chargés du service des réponses. Le rédacteur est un « parrain » qui a l'habitude d'écrire et dont la lettre contient quelques conseils, un mot affectueux, dictés par l'événement du jour. Cette lettre est recopiée par des femmes attachées à l'Œuvre, et l'on envoie à chaque « fileul » une de ces copies, en réponse à ce qu'il a écrit. Quelques lignes personnelles complètent, s'il y a lieu, cette réponse, qui est signée : « Les Parrains. » N'est-ce pas charmant ?

Ainsi cette guerre, œuvre de formidable haine, aura pu créer entre les hommes des formes nouvelles de bonté...

SONIA.

Le silence de M. Bergson

Nous avions demandé à M. Bergson de bien vouloir donner aux lecteurs d'Excelsior les impressions qu'il rapporte de son voyage en Amérique. Voici la réponse que nous adresse l'illustre philosophe :

5 juin 1917.

« Monsieur, » Il se trouve que, depuis longtemps déjà, plusieurs de vos confrères m'avaient prié de leur réserver, à mon retour d'Amérique, une interview ou un article. Je me considérais donc nécessairement comme engagé vis-à-vis d'eux tout d'abord, au cas où je me déciderais à publier mes impressions.

« Mais je ne sais si je me déciderai. Je puis avoir à retourner en Amérique, et je voudrais pouvoir dire alors là-bas que mon précédent voyage n'a donné lieu à aucun article, aucune interview, qu'il ne s'est fait

autour de lui aucune publicité, et que je reviens, comme j'étais venu, dans l'unique but de dire la vérité à mes amis.

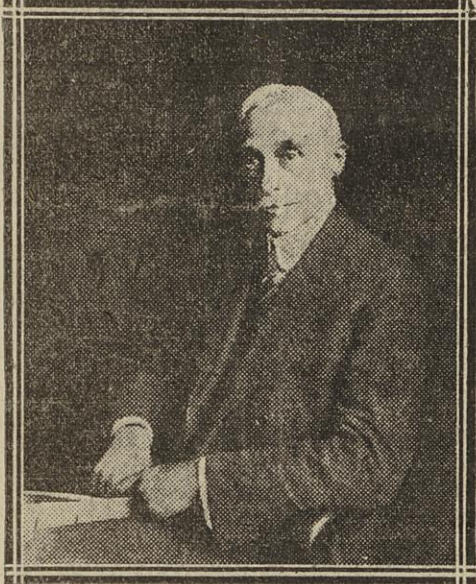
« C'est dans ces conditions que l'action exercée à le plus de chances d'être efficace. Je regrette vivement de ne pouvoir me rendre cette fois à l'aimable invitation d'Excelsior, et je vous prie de croire à mes sentiments très distingués. »

» H. BERGSON. »

Aucun de nos lecteurs ne se consolera de ne pouvoir connaître les impressions de l'éminent penseur. Mais tous apprécieront la haute modestie de son silence.

A-t-il trouvé ?

M. Elmer A. Sperry a inventé le gyroscope. Mais a-t-il inventé aussi un appareil destructeur des sous-marins ? Voilà ce qu'on n'ose pas encore affirmer, mais ce qu'on ne peut non plus démentir. Le fait est que M. Elmer A. Sperry, qui est Amé-



M. ELMER A. SPERRY

ricain comme Edison, a soumis aux experts navals de Washington des plans qu'ils sont occupés à examiner. Les journaux américains disent que cette invention n'exigeait pas de longs délais de construction et d'application, et qu'elle a un caractère non pas défensif, mais offensif.

Si M. Sperry a vraiment trouvé le moyen de couler aisément tout sous-marin, la photographie que nous publions aujourd'hui sera bientôt sur tous les murs d'Europe... sauf en Allemagne, bien entendu.

La chanson du robinet

Le préfet de la Seine nous invite à ménager l'eau. Et tout d'abord on se sent enclin à murmurer : « Les gâteaux, bon ! La viande, bon ! Le sucre, bon ! Mais l'eau ! Alors, en temps de guerre, on n'a pas le droit de se laver ? »

Bonnes gens, vous avez le droit de vous laver. Mais, à Paris, l'eau est distribuée par des usines. Et les usines à eau dépendent du charbon comme toutes les usines du monde. Et il faut économiser le charbon, vous le savez bien.

Lavez-vous, de votre mieux. On vous le conseille. On vous en louera. Mais ne laissez pas le robinet ouvert de dix heures à midi et de six heures à huit heures, sous prétexte de faire rafraîchir votre boisson. Chaque matin et chaque soir, depuis un mois, pendant deux heures, on entend du haut en bas des maisons de Paris un gargouillis charmant, mais blâmable.

Nous avons appris que la marmite norvégienne conserve la chaleur. Elle conservera le froid tout aussi bien, un froid norvégien.

Pétition

M. Désiré Leclerc, d'Elbeuf, a reçu une lettre anonyme. Il n'est pas content, ce qui est son droit. Et il manifeste son mécontentement.

De quelle manière ? Voici : Il adresse une pétition au Sénat, le priant « de vouloir bien intervenir auprès de M. le ministre de l'Intérieur pour rechercher et punir l'auteur de cette lettre ». Et, pendant qu'il est en train d'écrire, il signale à la Haute Assemblée qu'on « alloue à tort une allocation à une personne habitant la ville d'Elbeuf qui, d'après lui, n'a aucun droit à cette allocation ».

Cette pétition a été reçue par le Sénat. Elle est mentionnée sur un rôle imprimé.

Une commission de neuf sénateurs va se réunir pour l'étudier scrupuleusement. Elle établira un rapport imprimé, qui sera signalé par le Journal officiel.

Espérons que M. Désiré Leclerc, d'Elbeuf, ne recevra plus jamais de lettres anonymes. Elles nous coûtent trop cher.

Le prix du sucre

Les personnes qui vivent seules — et, depuis la guerre, il y en a des millions — vont avoir, ce mois-ci, en achetant leur sucre, une surprise désagréable : elles payeront, en effet, les 750 grammes réglementaires 23 sous, si c'est du sucre granulé.

Pourtant, le décret de M. Laurent, préfet de police à peine retiré des affaires, stipulait que la livre de granulé se vendrait 15 sous; la livre et demie 1 fr. 10 et le kilo 1 fr. 45.

Mais le syndicat de l'épicerie a décrié à son tour quelque chose : c'est qu'en vendant 22 sous la livre et demie de sucre, les épiciers ne « s'y retrouvent pas ». Et, comme il faut absolument que les épiciers « s'y retrouvent », le client solitaire doit payer un supplément d'un sou.

Naturellement, le client paie : il est là pour ça. Et, en fiche de consolation, il constate que la guerre, l'effroyable guerre, donne force de loi à de bien charmants euphémismes : le civil tient, mais l'épicier « retrouve ».

Soviet

Depuis quelques jours, on ne peut ouvrir un journal sans y trouver le mot Soviet ou Solviet. Et on n'a pas vu très bien, tout d'abord, ce qu'il signifie. On a cru que c'était le nom du journal du comité des ouvriers et soldats, puis de ce comité lui-même. On a pensé que c'était une contraction des mots « soldats et ouvriers », et cette opinion a fait germer Solviet. On a pensé aussi que c'était un assemblage d'initiales, à la façon de C. G. T. ou de U. S. F. S. A.

En réalité, Soviet (et non Solviet) est un mot russe et bien russe, qui signifie tout bonnement « Conseil ». Il doit se prononcer Savète.

Five o'clock lessive

Pour se dérober silencieusement, la grève des blanchisseuses n'en poursuit pas moins sa petite carrière. Cette semaine, les ouvrières n'ont pas « livré » à domicile — et celles des patronnes qui continuent à travailler ont soin de fermer d'abord leurs volets.

Si cette grève détestable entre toutes se prolongeait, il n'y aurait plus qu'à adopter la mode qui fit fureur, il y a quelques années, aux États-Unis : celle des « Five o'clock-lessive ».

Au début de 1913, en effet, nos charmantes alliées d'aujourd'hui, les Américaines, pensèrent que prendre le thé à cinq heures devenait un rite fastidieux qu'il fallait entourer de nouvelles attractions. Et elles trouvèrent plaisant de laver leur linge sale, non « en famille » comme il est recommandé, mais, au contraire, « en société ».

Et des photographies nous montrèrent que, sans égard pour le parquet luisant ou les tapis d'Orient, ces dames, les manches retroussées et les bras ensavonnés, tapaient, brossaient, tordaient vaillamment les draps, les chemises, les mouchoirs. Il est vrai qu'elles se « divertissaient » ensuite à froter le parquet, à essuyer les fauteuils et à constater avec joie qu'il leur fallait une nouvelle robe.

Voilà, direz-vous, une façon de se blanchir qui est ruineuse. Mais, pour une femme, rien n'est plus facile que de faire de cette excentricité une mode pratique : elle n'a qu'à consigner sa porte, à mettre de vieux vêtements et à rester dans son cabinet de toilette.

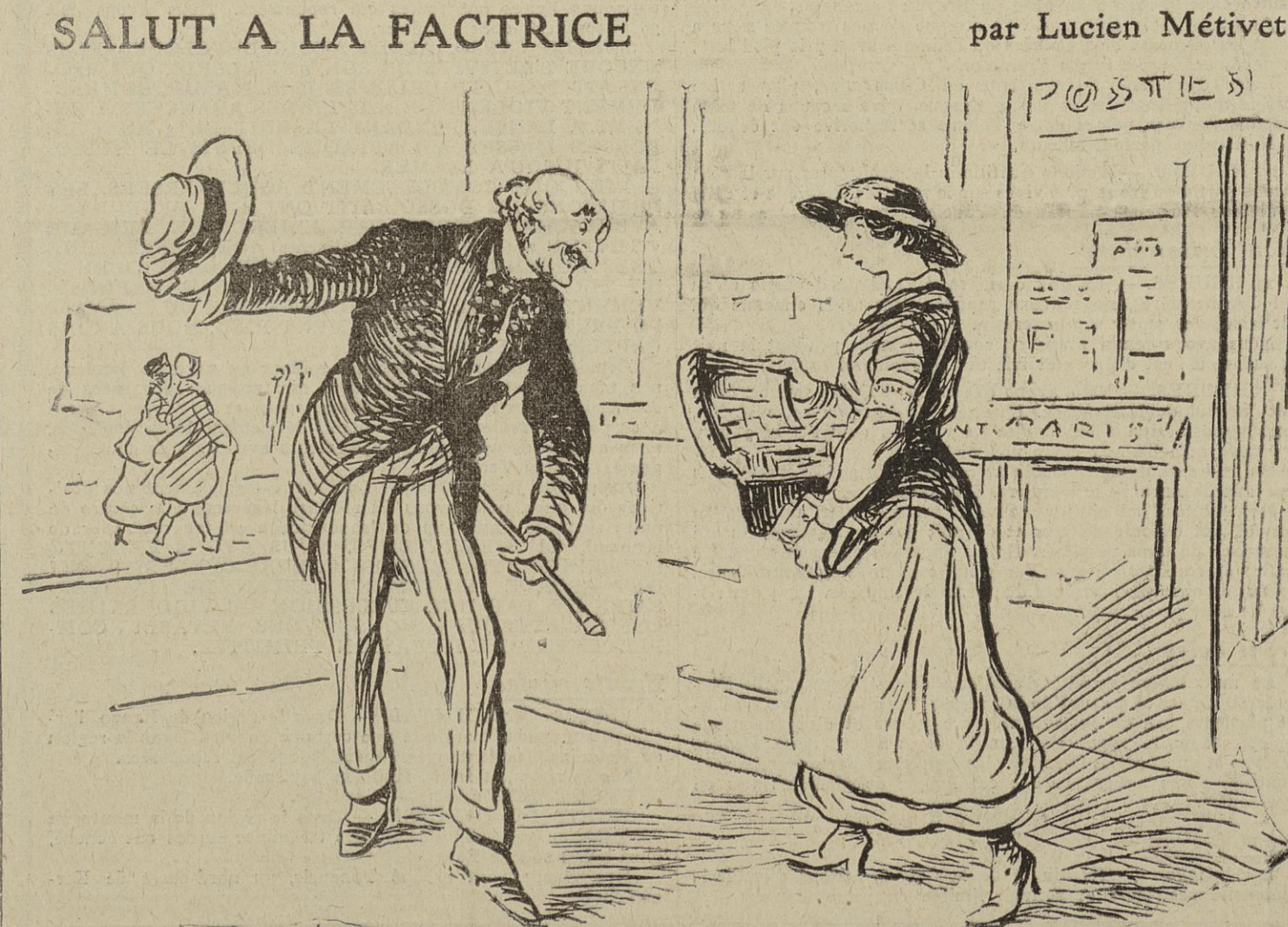
LE PONT DES ARTS

En Angleterre, lord Northcliffe, le directeur du Times, du Daily Mail et de maint autre journal, journaliste lui-même, et d'envie, a été nommé le « Napoléon de la Presse ». Ardent promoteur de l'Entente cordiale, il fut un de nos plus chauds amis. Son fameux livre : A la guerre, paraît aujourd'hui. C'est un événement.

Une nouvelle revue : la Nouvelle Revue nationale, vient de paraître, fondée « par des Français absolument indépendants pour défendre ce qui est vraiment Français en France ».

LE VAILLEUR

par Lucien Métivet



— Que de lettres ! Que de lettres !... Marquise de Sévigné, mes hommages !

HENRY BERNSTEIN

Le savant docteur Cordelier, un « apôtre laïque », dont la grandeur d'âme égale la haute science, a épousé une jeune fille, la tendre Edith, de vingt-trois ans plus jeune que lui. Elle a tenté d'aimer l'homme qui l'adorait. L'amour est venu... mais il est venu pour un autre, un viveur, Louis de Ginois, qui, sans qu'elle s'en doutât, s'amusait d'Edith. La guerre éclate. Ginois, officier de réserve, s'en va. Cordelier apprend la faute de sa femme et pardonne. Mais l'heure arrive où Louis de Ginois, blessé, appelle Edith auprès de lui. Elle écoute cet appel et partira, librement, tant Cordelier a rencontré d'émotion devant l'aveu du grand amour de la jeune femme. Ginois est mourant. C'est, rénové par la guerre, qu'il a senti monter en lui, devant la mort, la grande flamme de la tendresse infinie. Et c'est cela que, — porté par le talent frémillant de M. Henry Bernstein, — il va dire à Edith.

ACTE III. — SCÈNE II
LOUIS DE GINOIS, EDITH

LOUIS

Tantôt, mon amour, à votre hôtel, vous lirez cette confession.

EDITH (gentille).

Une confession ?

LOUIS

Oui, Edith, avant... avant la guerre... croyais-tu que... je t'aimais ?

EDITH

Oui.

LOUIS

Mais... pourquoi ?

EDITH

Tu me l'avais dit.

LOUIS

Mon bel ange !

EDITH

Et j'étais une fille romanesque, je vivais de mon rêve... Plus tard, j'ai dû reconnaître que je m'étais trompée, et qu'alors tu ne m'aimais pas.

LOUIS

Plus tard ?

EDITH

Plus tard, Louis. Lorsque tu m'as aimée.

LOUIS

Que tu es charmante et belle ! Tu as raison : plus tard, du fond des trous où nous guettions, je t'ai donné tout le regret et toute la tendresse d'un homme. Le cœur s'enrichit, quand chaque minute est pleine d'adieu... Combien je t'ai aimée, là-bas, ma bien-aimée !

EDITH (dans un murmure).

LOUIS

On est très bien, tu sais, parmi les soldats de la guerre pour regretter et pour chérir. L'amour est respecté chez tous ces hommes attachés à la femme et qui rêvent de la femme et du foyer... Et quelle claire vision de la vie suggère cette présence de la mort ! Comme l'essentiel apparaît ! Pendant cette longue menace, je me suis connu. J'ai compris qu'au long de mon existence futile et si triste, à travers mes ambitions insatisfaites, tout mon effort désordonné, mes pauvres aventures vaniteuses qui me laissaient un goût de néant, j'avais perpétuellement cherché... toi !... Oui, toi ! Cette ineffable tendresse !... Quelle chose étrange ! L'amour de ma vie, mon seul amour, aura fleuri dans la solitude, dans la séparation... dans le dur paysage de la guerre !...

EDITH

Il y a une de tes lettres, mon Louis. Elle est là, dans mon sac, avec les petites choses de toi qui ne me quittent jamais... Elle est datée du 9 novembre... Vous cantonnerez dans un village, dont le nom commençait par un O. J'ai cherché sur ma carte... j'ai hésité entre Oren et Oudecapelle...

LOUIS

Oudecapelle, parfaitement, ma petite âme ! Nous sortions de la bataille de l'Yser... Nous avions repris Ramskapelle à la baïonnette... C'étaient mes débuts dans l'infanterie ! Je me souviens même de la cuisine où je t'ai écrite, ma lettre.

EDITH

Elle m'a éblouie ! Ce n'était qu'une petite lettre, pour me dire ta fatigue, mais si douce... Tu étais dans mes bras !... Jamais tu ne t'étais abandonné ainsi. J'ai entrevu le miracle... Et aussitôt j'ai désespéré... J'ai pensé : « Comment échapperait-il ?... Je ne le reverrai pas, celui qui me fait ce don trop merveilleux ! » (Avec un timide sourire) Tu vois, j'ai douté de notre chance !

LOUIS (qui ne sourit pas).

Mon enfant !...

Henry BERNSTEIN.

LES RELIURES D'«EXCELSIOR»

Pour conserver les numéros (grand format) et en assurer le classement au fur et à mesure de leur apparition :

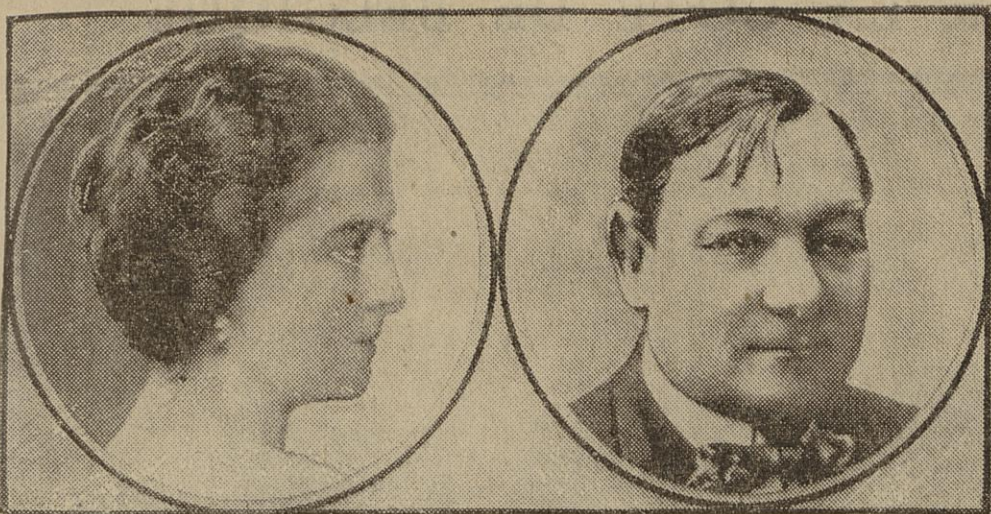
Beau cartonnage avec rubans, titre doré, pouvant contenir une collection de trois mois : à nos bureaux..... 4. »
Par colis postal..... 5. »
Notre reliure électrique, pour trois mois, fers spéciaux, titre doré : à nos bureaux..... 7.25
Par colis postal..... 8.50

Nous pouvons encore lier des cartonnages et des reliures électriques pour conserver une collection de deux mois des exemplaires du petit format d'« Excelsior » parus jusqu'au 15 février, aux prix suivants : 2 fr. 20 à nos bureaux et 2 fr. 75 par la poste, recommandée, pour les cartonnages, ou de 3 fr. 75 et 4 fr. 50 pour les reliures électriques.

LES THÉÂTRES

"L'ÉLEVATION" A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

pièce en trois actes de M. Henry Bernstein



M^{me} PIÉRAT

(Phot. Henri Manuel.)

M. DE FÉRAUDY

M. Henry Bernstein a su profiter d'une heureuse rencontre, rare, ou plutôt unique dans l'histoire. Que cette guerre ait exalté l'âme des plus humbles, exalté humbles — et je compte au dernier rang des humbles ceux qui ne sont pas sans pitié — M. Bernstein assurément n'a pas aperçu le premier cette vérité, qui saute aux yeux ; mais il l'a vue mieux que d'autres. Il n'a pas cru que la guerre pût être absoute, même par ses effets les plus magnifiques, ni qu'Attila fût divin parce qu'il est le fléau de Dieu. Il n'a pas donné davantage dans l'injurieuse théorie d'une France décadente fin juillet 1914, régénérée le 2 août et rebaptisée dans le sang. Il n'a point fait, à vrai dire, de théorie, et *"L'Élévation"* n'est pas, même au sens le plus particulier, une pièce à thèse. Il a simplement vu, avec sa coutumière justesse de vision, qu'il était la plus essentielle beauté de ce grandissement des âmes et, pour un auteur dramatique, la plus utile : c'est qu'elles ont changé de proportions sans changer de figure, qu'elles sont entrées dans le surhumain sans sortir de l'humanité, que pour la première fois peut-être ces deux contraires, la réalité et le sublime, se concilient, et que pour la première fois on peut peindre des hommes tels qu'ils devraient être en les peignant tels qu'ils sont. C'est aussi que, par une faveur sans précédent, les plus pauvres d'entre eux ont été admis à s'élever au même rang que les plus généreusement doués, et la grâce de l'héroïsme a été établie entre les uns et les autres d'une sorte de merveilleuse égalité.

M. Bernstein a choisi, bien évidemment à dessein, un thème d'une invention qui serait peu singulière, si la date de son premier acte n'était pas celle même de la mobilisation, et si les deux autres n'étaient situés environ le dixième mois de l'épreuve. Il va faire bien de la peine aux critiques et aux moralistes pleins d'illusions qui se flattent que la guerre nous doit révéler des sujets de pièces nouvelles alors que, depuis des siècles, la liste des sujets de pièces possibles a été fixée par *"le carter"*. Il n'a point pensé que ce qui est éternel puisse être jamais épuisé ni doive être proscrit. Il n'a pas renoncé à l'amour et n'a pas perdu une minute à prêcher contre ses égarements. La morale de *"L'Élévation"* n'en est pas moins certaine : elle est, si je puis dire, plus noblement située.

Le professeur Cordelier est un chirurgien fameux, et il a cette conscience fautive de quoi la science est la ruine de l'âme. C'est un stoïcien ; ce fut aussi, en un seul moment de son irréprochable existence, un homme, un pauvre homme. Il a aimé, il a épousé la fille de son maître, Edith, qui a vingt-trois ans de moins que lui, sans prendre garde ni au danger où l'exposait cet écart d'âges, ni à la responsabilité terrible qu'il assumait. Edith a toujours admiré son mari éperdument ; elle a fait loyalement effort pour l'aimer, mais l'amour n'est pas celui de qui on peut dire : « Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé. » Et un jour elle aime un autre homme, qu'elle ne peut admirer que grâce à l'habituel effet de retour du sentiment même qu'il lui inspire ; un assez médiocre personnage, voyageur d'occasion, homme de lettres amateur. Louis de Genois n'a même pas le mérite d'une honorable fidélité.

Cette banale intrigue devient soudain un drame poignant lorsque la guerre éclate. Louis de Genois est officier de réserve ; il part le premier jour, sans même avoir le temps de faire à Edith ses adieux. Le désespoir de la malheureuse femme ne peut échapper au professeur : elle est sans force pour dissimuler et pour mentir ; il n'a aucune peine à lui arracher un aveu qu'elle ne lui dispute point et qui, en toute

autre circonstance, romprait dans l'instant même leur union.

Mais la mobilisation vient d'être ordonnée. Louis de Genois est parti. Cordelier considère qu'il a charge d'âme, qu'il ne peut abandonner à elle-même sa femme, même coupable. Il la gardera jusqu'au dernier jour de la guerre. Les deux époux vivront côte à côte, moins au foyer qu'à l'hôpital, et, tous deux, ils serviront.

C'est le premier pas de ce saint laïque sur l'apre calvaire. Son second effort est plus pénible et le porte d'emblée au sommet du sacrifice. Il a entre les mains des lettres qui prouvent l'indignité de Genois. Edith vient d'apprendre que l'officier, blessé grièvement, appelle à son chevet. Si elle obéit, si elle part, Cordelier ne peut lui permettre de rentrer jamais au foyer. A-t-il le droit de la laisser faire une démarche irréparable qui la livre à la merci d'un malhonnête homme ? N'a-t-il pas le devoir de lui révéler qui est vraiment Louis de Genois ?

Cependant, il ne lui dit rien, et il jette au feu les lettres accusatrices. C'est qu'il est bourré, il doute de lui-même. S'il veut tenir Edith, n'est-ce pas qu'il l'aime encore ? S'il veut démasquer Genois, n'est-ce pas par esprit de vengeance ? Mais, surtout, le Genois qui a écrit les lettres est devenu, comme tant d'autres, un héros, devant qui Cordelier, ulcéré, mais juste, s'incline. Il laisse partir Edith. La laissera-t-il revenir un jour ? L'auteur n'a pas voulu nous en éclaircir ; mais le caractère de son personnage s'autorise aucun doute ni sur sa logique ni sur sa magnanimité ; et lorsque Edith, en larmes, quitte le chevet de Genois, qui va mourir, après lui avoir fait ce suprême sacrifice de lui jurer qu'elle vivra, nous savons bien où il faut qu'elle se réfugie.

La très belle pièce de M. Henry Bernstein a été remarquablement jouée. L'émotion n'était pas moindre sur la scène que dans la salle, et, pour une fois, la rampe ne séparait pas les interprètes du public. Mme Piérat, dans un de ces rôles maternels où elle est incomparable, Mmes Maille, Berthe Boyv, Suzanne Devoyot, Jane Faber, Andrée de Chauveron, Emilienne Dux, dans des rôles trop épisodiques. M. George Grand (Louis de Genois), ont été légitimement applaudis. M. de Féraudy et Mme Piérat ont obtenu un autre succès : on a souvent oublié de les applaudir. Ils ont touché le public parce qu'ils étaient eux-mêmes bouleversés. La guerre nous a aussi rendu, même au théâtre, le don des larmes.

Abel HERMANT.

Comédie-Française. — Aujourd'hui mercredi 6 juin, à 2 heures, matinée de gala au profit des ambulances de S. M. la reine de Roumanie et de la Croix-Rouge roumaine : *"L'Élévation"*, pièce de M. Henry Bernstein. Le soir, à 8 heures, 31^e anniversaire de la naissance de Corneille : *"Une Frondeuse chez Corneille"*, à-propos en vers de M. Maurice Olivaint ; M. Ravet, Pierre Corneille ; Mlle Colonna Romano, la duchesse de Longueville. *"Les Enfants de Corneille"*, poème de M. Jules Truffier, dit par Mme Louise Silvain. *"Corneille"*, stances de M. Gabriel Volland, dites par M. de Max. *"Nicomède"*, tragédie en 5 actes de Corneille ; MM. Silvain, Prusias ; Albert Lambert fils, Nicomède ; Jacques Fenoux, Flaminius ; Georges Le Roy, Attale ; Dorival, Araspe ; Mmes Weber, Laodice ; Madeleine Roch, Arsinoé ; Lherbay, Cléone.

Concert franco-italien. — Dimanche prochain 10 juin, à 3 heures, salle Gaveau, aura lieu le premier des trois concerts d'orchestre franco-italiens organisés par le prince Jacques de Broglie, à qui l'on doit la magnifique réussite de la propagande de musique française en Italie.

Le concert de dimanche prochain, dont la recette sera affectée à trois œuvres de bienfaisance, sera donné avec le concours de Mmes Fino Savio, l'excellent soprano ; Lina Spera, la violoniste réputée ; de Mlle Tina Fillipone, la pianiste très connue ; de MM. Enrico Bossi, organiste ; Arrigo Serato, violoniste, d'un orchestre et des chœurs de la Société des concerts du Conservatoire, dirigés par M. Molinari, directeur artistique de l'Augusteo de Rome et de la Regia Accademia di Santa Cecilia. Au programme, des œuvres de Spontini, Paganini, Caldera, Rontani, Marcello, Pergolèse et Chopin.

Gymnase. — Le nouveau spectacle devant passer, par traité, le 15 juin, *"La Volonté de l'Homme"* n'aura plus que sept représentations, y compris la dernière matinée de dimanche prochain. On fera relâche à partir de lundi pour les dernières répétitions de la nouvelle pièce.

Antoine. — Contrairement à ce qui avait été annoncé, le théâtre Antoine n'effectue pas sa clôture annuelle dimanche. Mardi, une direction intérimaire donnera la première représentation des *"Bleus de l'Amour"*, la délicieuse comédie de M. Romain Coolus, qui sera interprétée par son inoubliable créatrice, Mme Augustine Leriche, entourée de MM. Cazalis, Louvigny, etc. ; de Mmes Germaine Risse, Sarah Rafale, etc.

Apollo. — La *"Fiancée du Lieutenant"*, le grand succès actuel avec Mariette Sully et Raoul Villot, ne sera pas jouée demain jeudi en matinée. Représentation tous les soirs à 20 heures précises.

Réjane. — *"Madame Sans-Gêne"*, qui accepte enfin de prendre un repos bien mérité, n'aura plus que cinq représentations, jeudi (matinée et soirée), samedi soir et dimanche (matinée et soirée).

Renaissance. — C'est lundi prochain qu'aura lieu la première du *"Paradis"*, le célèbre vaudeville des brillants auteurs MM. Maurice Hennequin, Paul Bilhaud et A. Barré, qui obtint un succès si éclatant au Palais-Royal lors de sa création et dont Mme Cora Laparcerie interprétera le principal rôle.

MM. les critiques, journalistes et ayants droit seront reçus à cette première sur la présentation de leur carte.

En l'honneur de Paris. — La manifestation imposante que nous avons annoncée aura lieu en l'honneur de Paris, demain jeudi en matinée, au Trocadéro, sous la présidence du sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, assisté du préfet de la Seine, du président du Conseil municipal et du gouverneur militaire de Paris.

Au milieu d'un programme artistique, entièrement consacré à Paris, le service cinématographique de l'armée présentera un film sensationnel destiné à l'étranger qui sera comme l'histoire vivante de la capitale pendant la guerre.

Ce film montre, en effet, la ville dans ses multiples aspects de travail et de délabement. La Bourse n'a pas été oubliée. Elle a son chapitre animé dans ce livre imagé qui va faire son tour du monde. Chacun verra se voir non sur l'écran mais dans le miroir du cinéma, en assistant à cette matinée d'un caractère populaire, dont les bénéfices seront répartis entre les œuvres de l'Union des colonies étrangères, l'Orphelinat des armées et la Fraternelle des artistes.

Cet après-midi :
Th.-Français, 2 h., *"L'Élévation"*.

Ce soir :

Opéra, relâche ; jeudi, 7 h. 30, *Hamlet*.

Th.-Français, 8 h., *"Une Frondeuse chez Corneille"*, *Nicomède*.

Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 7 h. 30, *Carmen*.

Odéon, 8 h., *Pédant*.

Variétés (Gut., 09-02), 8 h. 15, *Dolly* (Berthe Bady).

Gymnase, 8 h. 15, *"La Volonté de l'Homme"*.

Renaissance, 8 h., *"Le Minaret"*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *"Madame et son filleul"*.

Antoine, 7 h. 45, *"Le Marchand de Venise"*.

Gaité-Lyrique, jeudi, 8 h., *"Le Voyage en Chine"*.

Trianon-Lyrique, 8 h., *"Gillette de Narbonne"*.

Porte-Saint-Martin, 8 h., *"Le Flambeau"*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *"Le Mariage de Mlle Beulemans"*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, trois comédies nouvelles de Sacha Guitry.

Réjane, 8 h., *"Madame Sans-Gêne"*.

Athénée, 8 h. 30, *"La Famille du brosseur"*.

Apollo (Central 72-21), les soirs, 8 h., *"La Fiancée du Lieutenant"* (Mariette Sully et R. Villot).

Edouard-VII, 8 h. 45, *"La Fête nuit ou le Dérailé"*.

Femina, 8 h. 45, *"Femina-Review"*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *"Le Poison noir"*, *"L'Angélus"*.

Th. Michel, 8 h. 45, *"Fénelon"*.

Scala, 8 h. 15, *"Le Billet de logement"*.

Marigny, 8 h. 30, *"La Revue"*.

CINÉMAS

Gaumont-Palace, aujourd'hui, relâche ;

demain jeudi, 2 h. 20 et 8 h. 15, *"Le Cœur de Nora"*, *"Une Fille du Mexique"*. Loc. 4, rue Forest, 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

LES ÉTRANGERS EN FRANCE

Ce qu'était la situation à la veille de la mobilisation ; ce qu'elle est aujourd'hui ; ce qu'elle sera demain.

Les conditions du séjour des étrangers en France ne furent jamais réglées avant le décret du 2 octobre 1888 dû à l'heureuse initiative de M. de Freycinet. Jusqu'à cette époque les étrangers circulaient et s'installaient librement sur toute l'étendue du territoire français, sans que personne songeât à les inquiéter. Cet état de choses était si fortement établi que le décret de 1888 resta pour ainsi dire lettre morte, et qu'en 1890, au lendemain de l'exposition universelle qui avait fait de Paris une vaste agglomération cosmopolite, M. H. Lozé, alors préfet de police, dut rappeler ses subordonnés à l'observation des règlements.

Hélas ! les circulaires administratives, émanant des bureaux d'un ministre ou de ceux d'un préfet de police, ont presque toujours des effets immédiats... mais seulement immédiats : quelques mois après, tout est à recommencer. Aussi, le 8 août 1893, le décret de M. de Freycinet fut-il remplacé par une loi qui fut modifiée le 16 juillet 1912, puis le 26 novembre de la même année.

Il semble qu'après des transformations aussi rapides, basées certainement sur des rapports on ne peut plus documentés, le règlement de la situation des étrangers en France eût dû devenir définitif. Il n'en fut rien. Des gouvernements successifs, imprégnés de pacifisme, avaient tout prévu dans la législation, sauf le cas de guerre. C'est pourquoi le « 2 août 1914 », fut votée une nouvelle loi, qui a été complétée le 2 avril 1917 par l'obligation imposée à tous les sujets appartenant à des nations étrangères et se trouvant en territoire français de se munir d'une carte d'identité conforme aux prescriptions indiquées.

C'est donc seulement après trois ans de guerre que viennent d'être prises les mesures qui révéleront le nombre approximatif d'étrangers actuellement en France, leur situation, la raison d'être de leur séjour, etc., etc.

Si aujourd'hui le ministre de l'Intérieur lui-même voulait être fixé sur ce chiffre, il se trouverait dans l'obligation de s'en rapporter aux résultats obtenus lors du recensement du 5 mars 1911. A cette date, il y avait en France 1.159.835 personnes étrangères, dont 624.393 du sexe masculin.

Quatre nationalités comptaient à elles seules 907.391 représentants, soit 78,8 % de la population étrangère. Ce sont les Italiens : 419.234 ; les Belges : 287.126 ; les Espagnols : 105.760 ; les Allemands : 102.271.

A ce dernier chiffre il conviendrait peut-être d'ajouter un nombre appréciable de Suisses et de Luxembourgeois. Il est évident, en effet, qu'au jour du dernier recensement il n'y avait pas en France 73.422 Suisses vraiment Suisses, ni surtout 19.193 Luxembourgeois, vraiment luxembourgeois, alors que la population totale du grand-duché de Luxembourg, hommes, femmes et enfants n'atteint pas, étrangers compris, 260.000 habitants.

En ce qui concerne spécialement Paris, les opérations du recensement de 1911 ont fait ressortir que sur une population de 2.343.000 habitants, 194.022 personnes (100.131 hommes et 93.891 femmes) étaient de nationalité étrangère, dont 33.847 Italiens ; 28.971 Allemands ; 24.436 Russes ; 24.239 Belges ; 19.438 Suisses ; 11.765 Anglais ; 6.700 Autrichiens ; 6.500 Luxembourgeois ; 5.887 Espagnols ; 5.856 Roumains ; 4.568 Turcs et 4.568 citoyens des Etats-Unis.

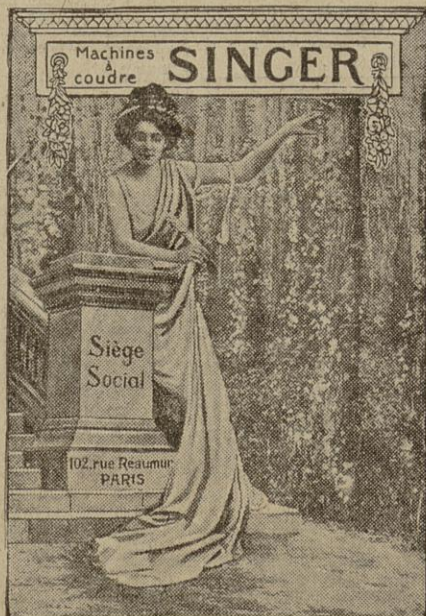
Les chiffres ci-dessus ont été publiés par la « Statistique générale de la France » au mois de juillet 1915. Ce sont donc des chiffres officiels, les seuls auxquels il soit possible de se reporter si l'on désire être fixé sur la quantité d'étrangers qui devaient se trouver en France à la veille de la déclaration de guerre.

Depuis juillet 1914 qu'est-il advenu ? Nous pourrions dès aujourd'hui donner à ce sujet des précisions. Mieux vaut attendre. Les chiffres qui étaient vrais hier ne le seront plus demain. Le gouvernement, en effet, justement préoccupé de la quantité considérable d'étrangers séjournant en France, a adopté récemment une série de mesures énergiques qui depuis plusieurs semaines sont exécutées. Pas un jour ne se passe que des convois entiers, composés de ceux qui, paroi nos hôtes, ont été reconnus indésirables, ne prennent le chemin de pays limitrophes.

Il est donc permis de supposer que d'ici peu les services de la sûreté générale n'auront plus à se faire présenter les cartes bleues des Austro-Allemands ayant obtenu l'autorisation de résider en France ou les cartes vertes délivrées aux Turcs et que les Bulgares qui, sous prétexte qu'ils ont été les derniers à prendre parti contre les Alliés, ont joui chez nous jusqu'à maintenant, par oubli, d'un incompréhensible régime de faveur, vont être traités selon l'équité. Nos routes nationales ont besoin d'être refaites... et l'efficacité des camps de concentration peut encore être augmentée.

Lorsque ce mouvement d'épuration aura pris fin, et ce n'est plus l'affaire de quelques jours, il nous sera permis de relever le chiffre exact des étrangers que l'on recense actuellement à Paris et dans les départements.

CAFÉS
verts et torréfiés p. colis p. Dem. p.x.c.
HENRI LEBOSSE, r. J.-B. Eyries, Havre.



Une audience à la dixième chambre correctionnelle.

Le Parquet poursuivait Mme Cartier, née Maria Daru, 39 ans, inculpée d'avoir tenu des propos alarmistes tombant sous le coup de la loi du 5 août 1914.

Les époux Cartier sont des pacifistes

Vous êtes fatigué, rompu, sans force ; vous avez le teint pâle, les traits tirés, les yeux baillus ; vous n'avez aucun goût, aucun appétit ; vos nuits sont agitées ou sans sommeil ; vous êtes nerveux et irritable ; vos organes, troublés dans leurs fonctions naturelles, vous donnent de l'inquiétude, vous semblent malades.

Ne voyez à cela d'autre cause qu'un manifeste affaiblissement de votre sang et n'y cherchez d'autre remède que celui qui, le régénérant et le remettant dans sa teneur normale, dissipera tous ces maux.

Les Pilules Pink sont universellement connues par de nombreuses générations comme le plus puissant régénérateur du sang. Vous pouvez leur demander sans crainte la Force, la Quiétude et la Santé.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Bailu, Paris. 3 fr. 50 la boîte.

SERRE

Collection des Mémoires et RÉCITS DE GUERRE

PARIS HACHETTE & C^{ie} PARIS
79 Bd Saint-Germain

3/50 le volume broché

Journal d'un simple soldat (Guerre-Captivité) par GASTON RIOU (20^e mille)

Sous Verdun (Août-Octobre 1914) par MAURICE GENEVOIX (15^e mille)

La Bataille dans la Forêt (Argonne 1915) par JEAN LÉRY (5^e mille)

Avec Charles Péguy de la Lorraine à la Marne, par VICTOR BOUDON (5^e mille)

La Retraite de Serbie (Août - Décembre 1915) par LOUIS L. THOMSON (5^e m.)

La Tranchée rouge (Septembre 1914 - Mars 1915) par JEAN RENAUD (5^e m.)

Un Anglais dans l'Armée Russe (Août 1914 - Mai 1915) par JOHN MORSE (5^e m.)

En plein Vol (Souvenirs de Guerre Africaine) par MARCEL NADAUD (5^e mille)

Lettres de Guerre (Août 1914 - Avril 1916) par Pierre-Maurice MASSON

Mon groupe d'Autos-Canons (Souvenirs de Campagne d'un Officier de Marine) par PIERRE DE KADORE

— EN VENTE PARTOUT —

RÉVULSIF THERMOGÈNE "HÉLIOS"

61, rue Saint-Dider, 61
Le flacon pour quinze applications : 2 fr. 90
— Voyageurs représentants demandés —

SANTÉ DES DAMES

Nombreux sont les accidents critiques qu'on observe chez la femme, soit à la FORMATION, soit normalement, soit à l'époque du RETOUR D'ÂGE, l'âge critique entre tous. Ce sont des irrégularités, des malaises, des bouffées de chaleur, des vertiges, des étouffements et des angoisses, accompagnés souvent d'hémorragies diverses et plus ou moins abondantes : ce sont des palpitations de cœur, des douleurs et des névralgies ; parfois la femme souffre de l'yspésie, de gastralgies et de constipation purement nerveuse. En fin la mauvaise circulation du sang engendre une foule de maladies telles que les varices, la phlébite, les hémorroïdes et les congestions de toute nature. Il existe cependant un remède qui prévient, guérit ou améliore toujours ces infortunes : c'est

L'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL

uniquement prescrit par le corps médical contre ces affections.

On n'a qu'à découper cette annonce et l'adresser à : Produits NYRDAHL, 20, rue de la Rochefoucauld, Paris. Pour recevoir franco la brochure explicative de 150 pages, ainsi qu'un petit échantillon réduit au dixième, qui permettra d'apprécier le goût délicieux du produit.

Le flacon : 4 fr. 50 franco. - Toutes pharmacies.

